

Mais il en est de l'impérialisme comme de beaucoup d'autres doctrines, des hérésies surtout : il se répande plus facilement par l'action de forces indirectes que par la voix de ses apôtres autorisés. La situation commerciale et militaire de la Grande-Bretagne fournit à M. Chamberlain une base d'action, des collaborateurs intéressés et des arguments autrement redoutables que les homélies des adorateurs du glorieux Empire sur lequel le soleil n'a pas la permission de se coucher. (1)

DÉCHÉANCE DE L'INDUSTRIE ANGLAISE

Je ne dirai point, comme beaucoup d'autres, que les théories de Cobden ont fait leur temps. Mais on ne saurait nier qu'il en est du libre-échange comme de toutes les théories sociales qui n'ont en vue qu'un résultat matériel : c'est qu'elles ne peuvent être vraies et bienfaisantes à moins que la majorité ne les accepte. Dans la pensée même de Cobden, son œuvre ne serait parfaite que le jour où le monde entier eût suivi l'exemple de l'Angleterre. Or, sur ce point, les prévisions du grand économiste ne se sont pas réalisées, au contraire.

Le producteur anglais a vu peu à peu les nations civilisées lui fermer leurs portes. Ses meilleurs clients, l'Allemagne et les États-Unis, se lancèrent hardiment dans la voie de la grande industrie. Pendant quelques années, le commerce de la Grande-Bretagne n'en souffrit pas trop. Ses vaisseaux continuèrent de transporter sur toutes les mers les articles de consommation du monde entier. Il en résulta, dans ses annuaires statistiques, des chiffres quasi fabuleux qui étonnèrent le monde. Mais il ne faut pas oublier que ces chiffres, toujours croissants, ne représentent pas la seule puissance de vente et d'achat du peuple anglais. Une proportion énorme couvre les cargaisons d'échanges qui ne font qu'entrer et sortir, ne laissant à l'Angleterre que le bénéfice, d'ailleurs considérable, des frais de transport. Ni le manufacturier, ni l'ouvrier, ni l'exportateur de produits anglais n'y trouvent le moindre profit.

Grâce à sa marine et à la dispersion de son empire sur tous les points du globe, l'Angleterre a continué, jusqu'à ces dernières années, de répandre les produits de ses usines sur les marchés lointains et à demi civilisés. Mais le moment vint où le protectionnisme des autres nations industrielles produisit un résultat inattendu.

(1) Presque au moment où je faisais cette observation, Mr. Asquith, le chef reconnu des libéraux impérialistes, rendait le même témoignage dans un discours qu'il prononçait à Edimbourg, le 16 octobre, et dont je trouve le texte dans le *Herald* de Montréal, le 31 octobre :

“ Les ennemis les plus formidables du libre-échange, dit-il, ne se trouvent pas parmi des gens comme mon ami sir Howard Vincent et sa troupe misérable d'économistes Bohémiens..... il y a des groupes du parti tory qui sont criblés d'hérésies fiscales. Ils nous disent que nous sommes le seul grand pays libre-échangiste du monde ; ils demandent si nous sommes plus sages que nos voisins et nos concurrents..... ”